

**clins
d'œil**
cinéma

aCp g
+ les cinémas de proximité de la Gironde

102
MARS
AVRIL
2023

Atlantic Bar

Documentaire de Fanny Molins

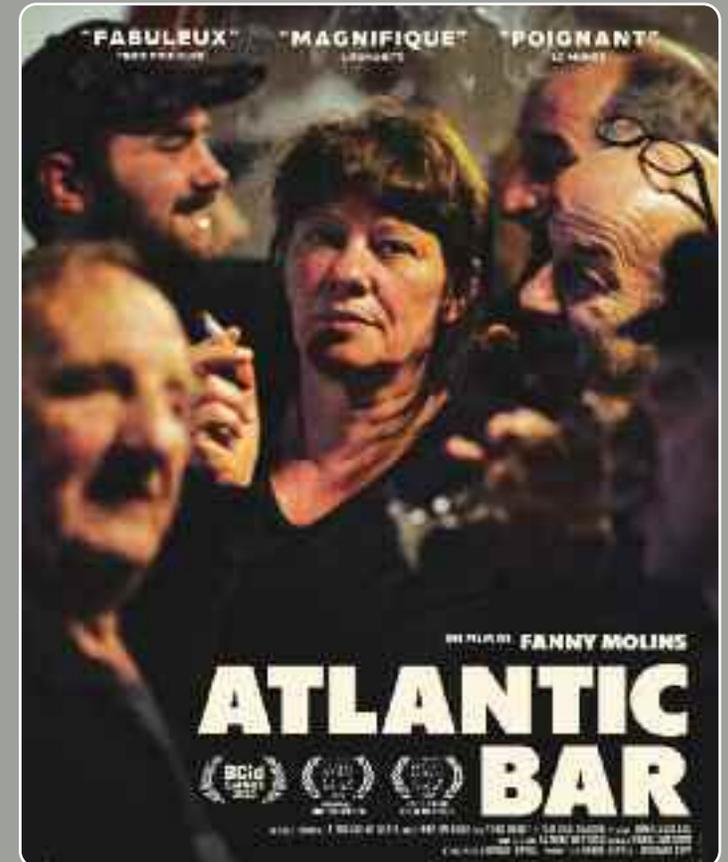
7 RENCONTRES DEBATS



Atlantic Bar

Documentaire de **Fanny Molins** - 1H17

A l'Atlantic Bar, Nathalie, la patronne, est le centre de l'attention. Ici, on chante, on danse, on se tient les uns aux autres. Après la mise en vente du bar, Nathalie et les habitués se confrontent à la fin de leur monde et d'un lieu à la fois destructeur et vital.



DU 31 MARS AU 11 AVRIL 2023

**FONCTION
SOCIALE
DES COMMERCE
DE PROXIMITE**

ANDERNOS - CINEMA LA DOLCE VITA

VENDREDI 31 MARS - 20H30

Rencontre avec la productrice du film *Chloé Servel*.

CESTAS - CINEMA LE REX

SAMEDI 1ER AVRIL - 16H15

Rencontre avec la productrice du film *Chloé Servel*.

BLAYE - CINEMA LE ZOETROPE

SAMEDI 1ER AVRIL - 20H30

Rencontre avec la productrice du film *Chloé Servel*.

BAZAS - CINEMA LE VOG

DIMANCHE 2 AVRIL - 18H

Rencontre avec la productrice du film *Chloé Servel*.

BLANQUEFORT - CINEMA LES COLONNES

JEUDI 6 AVRIL - 20H30 - Discussion...

SYNOPSIS

Nathalie, on la connaît. On l'a tous vue, fièrement campée derrière son comptoir. Entendue, avec sa voix éraillée par le tabac et l'alcool, entourée de la garde rapprochée de ses piliers du bar. Tout ça on le connaît, ou on croit le connaître, pour peu bien sûr qu'on ait déjà franchi la devanture sans qualité d'un de ces cafés populaires qui restent le centre névralgique des villes et villages français, où l'on refait le monde à coup de café, de blanc sec, de bière ou de pastis. Et pourtant, à mesure que la réalisatrice Fanny Molins creuse ce minuscule territoire aux marges des quartiers chics de Arles, c'est une histoire bien plus riche que ce à quoi on s'attend qu'on est invité à découvrir, une histoire faite de rencontres, d'amours, et de drames.

« Invité » parce que c'est avec beaucoup de pudeur et de douceur qu'on pénètre dans ce lieu et ces récits de vie

cabossée, où les personnages avec qui on se lie s'adressent à nous comme des hôtes attentifs conscients de notre capacité à recevoir leur parole. Derrière ces destins singuliers, mis en lumière par la beauté du cadre et le travail sur la couleur, c'est aussi un monde en péril que nous dévoile la réalisatrice. Car l'Atlantic Bar est menacé par les appétits de la gentrification. Nathalie et Jean-Jacques risquent de perdre leur bail et leurs habitués, le dernier lieu où ils pouvaient retrouver une solidarité et une écoute, penser leur corps meurtris par le travail et leurs cœurs blessés par les revers de la vie. Alors la résistance se met en place, l'aventure devient politique et le combat de l'Atlantic Bar devient le nôtre.

Thomas Paulot & Nicolas Peduzzi,
cinéastes membres de l'ACID



MÉRIGNAC-CINE - VENDREDI 7 AVRIL - 19H

Rencontre avec **Julie Sommer**, Présidente de l'Association des Commerçants de Mérignac Centre.

LA REOLE - CINEMA LE REX

MARDI 11 AVRIL - 20H30

Discussion en présence de **Mme Cots**, gérante du bar le Gypsy's, **Mme la présidente de l'association des commerçants de La Réole**, et (sous réserve) un élu en charge du développement du commerce de proximité...

A LIRE

Eloge du magasin : contre l'amazonisation,
Vincent Chabault, ed. Gallimard 2023.

Dans ma rue y avait trois boutiques,

Anthony Palou

Les Presses de la cité, 2021

Promenade dans un monde qui n'existe plus, ou si peu. Celui des boutiques qui ont résisté à tout grâce à l'opiniâtreté de leur propriétaire.

Le petit commerce dans la ville-monde,

codirigé par Serge Weber et Matthieu Delage,
éditions de l'Oeil d'Or éditions, 2020.

Le petit commerce est souvent abordé sous l'angle de son déclin ou de sa disparition. En réunissant à la fois des géographes, des urbanistes, des sociologues et des politistes, cet ouvrage invite à changer de regard sur cet objet encore insuffisamment étudié par les sciences sociales. Sans nier les effets de la concurrence des grandes surfaces ou du e-commerce, il s'agit de considérer le petit commerce comme un lieu d'innovation et de ressources sociales, de reconnaître la capacité de renouvellement des commerçants.

En apportant un éclairage précieux sur des catégories de commerce ou des quartiers encore peu documentés, l'ouvrage propose une approche renouvelée du (petit) commerce qui permet de mieux saisir le changement urbain, culturel et social dans les grandes villes mondialisées.

ENTRETIEN AVEC FANNY MOLINS (RÉALISATRICE)

COMMENT S'EST CONSTRUIT LE LIEN AVEC LES PROTAGONISTES ?

Après quelques temps avec eux, j'ai tiré une série de photos qui a marqué le début du projet. Je suis revenue pendant trois ans, sans appareil. Je me suis liée d'amitié d'abord avec quelques habitués, puis avec Nathalie et Jean-Jacques, les patrons, à la fois faciles et difficiles d'accès, comme tout patron de bar. Le désir d'écrire un film sur eux, sur le bar, est né du désir de montrer l'individualité de ceux qui sont une représentation, même carrément un élément d'architecture, dans l'imaginaire commun: les «piliers de bar ». Et puis, en discutant avec eux, est venu le désir de garder une trace. Témoigner d'une typologie de lieux qui disparaît et avec eux des récits de vie qu'on écoute peu. Jean-Jacques a un rapport presque résistant avec son bar et les prix qu'il y pratique. Issu d'une famille de communistes, il est fier que l'Atlantic soit dans l'ancien QG du parti. Je leur ai fait part de mon désir de faire un film et de l'évolution de ma pensée. C'est devenu un projet presque commun avec Jean-Jacques et Nathalie, qui voulaient faire briller leur bar, et à travers lui tous les bars qui pratiquent une véritable «politique de prix » pour rendre leur lieu accessible à tous.

QUEL A ÉTÉ VOTRE PROCESSUS DE FABRICATION DU FILM ?

J'ai commencé par des entretiens audios avec chacun des habitués, Nathalie, Jean-Jacques et Sandro, leur fils. Dans ma série photos, je me suis efforcée de cadrer très serré pour les décontextualiser dans une tentative de conserver l'individualité des gens. De la même manière, pour le film, je ne voulais pas emmurer les protagonistes dans un contexte social. J'ai voulu parler de leurs désirs. Est-ce que l'on boit pour se rappeler justement à nos désirs ? Quand on se lève, qu'on traverse la rue et qu'on va se confronter à d'autres humains, même pour boire, est-on animés de pulsions de vie ? Mais en arrivant sur le tournage, tout a été chamboulé par la mise en vente du bar par le propriétaire du fonds. On a vu en direct Nathalie, Jean-Jacques et les autres se confronter à une violence soudain palpable, concrète, comme une confirmation de son existence. Ce film, qui devait être le témoignage décontextualisé d'un lieu avant sa disparition potentielle est devenu soudain très contextuel. Nathalie, qui avait arrêté de boire au début du

tournage, a replongé quelques jours après. Ces événements ont réveillé l'ambiguïté qu'elle entretenait avec son bar et ont rappelé les habitués aux raisons pour lesquelles ils y sont entrés.



EN QUOI CE SUJET TROUVE CHEZ VOUS DES RÉSONANCES PERSONNELLES ?

J'ai grandi au contact de l'alcoolisme dans mon entourage. Dans une quête plus ou moins consciente de compréhension de cette addiction, je suis allée dans un lieu dans lequel je pensais que ça ne pourrait pas être un tabou. Où l'on allait en parler, obligatoirement. Je voulais comprendre, pour détacher le mot de la personne, voir la maladie derrière le monstre. C'est aussi parce que je voulais déplacer mon regard sur l'alcool que l'angle du désir s'est dessiné, comme un potentiel désir universel de s'élever de sa condition humaine. C'est en m'entretenant avec chacun que j'ai réalisé que le désir et le rêve sont des privilèges. ce que je voulais interroger comme du désir ici était davantage un échappatoire qu'on n'a pas vraiment le choix de prendre.

POURQUOI AVEZ-VOUS INTÉGRÉ DES TÉMOIGNAGES POSÉS QUI ALTERNENT AVEC LES SCÈNES DE VIE AU BAR ?

Je voulais que les gens soient en contrôle de leur histoire. J'ai tenu à m'entretenir avec chaque personne sobre, et au montage, nous avons alterné des scènes de vie dans le bar avec des entretiens dans lesquels les protagonistes nous

montrent qu'ils sont très lucides. C'était pour moi surtout important dans le cas de Nathalie, parce que je voulais qu'elle et elle seule détienne le pouvoir de parler de sa maladie.

LE RÉCIT SE RECENTRE PROGRESSIVEMENT AUTOUR DE NATHALIE. POURQUOI CE PARTI PRIS ?

Nathalie s'est imposée à moi mais le film tournait initialement autour de Sandro, leur fils de dix-huit ans, car je voulais confronter les désirs de ceux qui avaient leur vie derrière eux avec ceux d'un jeune, qui aurait dix-huit ans pendant le tournage du film. En visionnant les rushes, mon monteur Rémi Langlade a interrogé l'évolution de ma démarche (est-ce que filmer du point de vue de l'enfant n'était pas juste un prétexte pour s'approcher de son parent alcoolique ?). En même temps, l'événement de la vente du bar a fait évoluer Nathalie pendant le tournage, et en a fait l'incarnation de toutes les thématiques du film.



NATHALIE LUTTE CONTRE SES ADDICTIONS ET LA PERTE POSSIBLE DE LEUR BAR. COMMENT CE DOUBLE COMBAT A-T-IL ÉMÉRGÉ DANS LA NARRATION ?

C'est l'annonce de la vente du bar qui a fait « replonger » Nathalie dans sa maladie. Ces deux événements sont apparus dès lors liés et c'est de cette double bataille qu'a émergé une ambiguïté : Nathalie ne peut pas se passer de son bar (financièrement, affectivement, symboliquement), mais c'est précisément ce bar qui la tue. Nathalie est une

actrice mais elle est emprisonnée dans ce rôle. Quand les autres viennent au bar pour y trouver un échappatoire à chez eux ou à leur travail, elle ne le peut pas. Alors elle dit qu'elle n'en peut plus. Et en même temps, la perte de son bar dans le contexte de la pandémie a confirmé un sentiment qu'elle et Jean-Jacques ont depuis des années : il y a une société qui aujourd'hui veut leur extinction. Au montage, nous avons voulu mettre cette dualité en exergue, en alternant des séquences où Nathalie se met en scène au comptoir avec des séquences d'entretiens chez elle, au-dessus du bar, avec le brouhaha de fond constant des habitués qui l'épuise.

NATHALIE EST TRÈS EXUBÉRANTE QUAND ELLE EST DANS LE BAR. ELLE SE MET EN SCÈNE MAIS UNE FOIS DANS SON APPARTEMENT, AU-DESSUS DU BAR, ELLE SE MONTRE PLUS VULNÉRABLE.

POURRAIT-ON VOIR CET ÉTAGE COMME LES COULISSES D'UNE COMÉDIENNE ?

C'est tout à fait ce que nous voulions représenter. L'architecture du film est verticale. En bas, il y a le bar, l'arène dans laquelle Nathalie descend chaque matin comme on va au combat, et en haut, il y a sa chambre, dans laquelle elle monte plusieurs fois dans la journée comme on retourne à la surface pour respirer. Formellement, nous avons voulu faire communiquer ces deux espaces en conservant le bruit d'en bas au bar qui intervient sur tous les entretiens avec Nathalie, même les plus intimes.

NATHALIE A TOUT D'UNE HÉROÏNE TRAGIQUE AVEC SON PARCOURS DE VIE CABOSSÉ. MAIS ELLE CONSERVE CE RESTE DE GLAMOUR QUI NOUS FAIT PENSER À GENA ROWLANDS DANS UNE FEMME SOUS INFLUENCE DE CASSAVETES...

La scène chez Rose, l'huissière de justice, nous a en effet beaucoup fait penser au film de Cassavetes. Comme Mabel, Nathalie est tous les extrêmes à la fois: forte et fragile, féminine et masculine, sensible et dure... C'est une femme habituée à attirer le regard mais on sent qu'elle est dans un moment charnière de sa vie et qu'elle le sait. Elle commence à porter les stigmates physiques de sa carrière au bar depuis ses 14 ans et avec sa maladie, l'effet qu'elle fait aux hommes oscille entre excitation et compassion. Cependant, et comme dans Une femme sous influence, elle a un compagnon qui l'aime, qu'elle aime, mais qui ne peut au final rien pour elle, à part rester avec elle.

POURQUOI AVEZ-VOUS PRIVILÉGIÉ UNE ESTHÉTIQUE DU FRAGMENT AVEC UNE CAMÉRA QUI S'ATTARDE SUR DES DÉTAILS, COMME UNE MAIN ?

Nous avons voulu faire parler les silences. La main qui tremble est une main qui n'a pas bu depuis quelques temps. Celle tatouée de chaque As nous raconte qu'elle a trop joué. Même s'il y a pas mal de gros plans, on recherchait toujours la pudeur avec le chef opérateur Martin Roux, appelant le spectateur à lire entre les lignes.



POURQUOI ÉTAIT-IL IMPORTANT DE SAVOIR À QUEL MOMENT COUPER LES SCÈNES PAR RAPPORT À VOS PROTAGONISTES ?

Avec le monteur Rémi Langlade, nous avons eu la volonté de faire ressentir la vie sans répit de Nathalie et Jean-Jacques, avec ses vagues successives de nouvelles et d'émotions qui n'en finissent pas, vagues au-dessus desquelles on n'a pas le choix que de voler sans se reposer. Nous avons voulu monter une narration non linéaire, qui imite la vie. De la même manière, lorsque que Nathalie a « replongé » dans l'alcool, j'étais consciente sur le tournage que nous arrivions au cours d'un cycle. De ce que j'ai vu, l'addiction est cyclique. Ainsi au montage, nous avons voulu montrer ces oscillations, en alternant des discours et des états de Nathalie qui ne sembleraient pas cohérents dans une construction narrative classique, mais qui se rapproche plutôt de l'incohérence narrative que l'on peut observer dans la réalité.

QUELLE ÉTAIT SELON VOUS LA BONNE DISTANCE À TENIR PAR RAPPORT AUX PROTAGONISTES POUR NE PAS LES VOLER OU TOMBER DANS LE VOYEURISME ?

Ce n'est pas une valeur de plan selon moi qui va créer du voyeurisme ou pas. Je pense que c'est une question de posture. Il y a une double dynamique entre les protagonistes et moi : notre premier contact s'est fait par l'objet caméra, mais je l'ai fait disparaître au fur et à mesure que notre amitié s'est développée. Je pense que quand on regarde intimement, on ne peut pas être voyeur.

A TRAVERS CES RÉCITS, NOUS AVONS UNE PHOTOGRAPHIE DE DÉCLASSÉS SOCIAUX QU'ON NE REPRÉSENTE PAS. SOUHAITIEZ-VOUS LEUR REDONNER UNE VISIBILITÉ À TRAVERS UN GESTE POLITIQUE ?

Ça dépend de ce que l'on entend par politique. Le bar, parce que c'est un lieu dans l'espace public, est intrinsèquement politique. Il est l'un des rares endroits de sociabilisation laïques, couverts et accessibles à tous. Et si la temporalité dans laquelle s'est placé le tournage peut donner une lecture politique du film, ma volonté initiale était de raconter l'individualité de ceux qui n'existent que collectivement dans l'imaginaire commun, d'une part pour les sortir de leur statut de créature sociale, mais aussi pour dissocier l'alcoolisme de ceux qui en souffrent.

Après des études en création littéraire et une formation en scénario à l'University of the Arts London, Fanny Molins développe une pratique de la photographie mêlant approche documentaire et mise en scène. Sa série Les Musiciens, née lors d'une formation aux Rencontres photographiques d'Arles et exposée à l'ISO Amsterdam, l'amène à suivre les habitués du bar l'Atlantic pendant quatre ans pour écrire Atlantic bar, son premier long métrage documentaire.

BIOGRAPHIE DE

FANNY MOLINS

UNE HISTOIRE DE PREMIERES

Le projet de Fanny Molins est le tout premier à voir le jour chez Solab Pictures, société de production cinéma / séries et filiale de Solab, fondée par le producteur Nicolas Tiry avec ses deux associés Edouard Chassaing et Romain Chassaing. A mon arrivée chez Solab Pictures, en septembre 2020, Nicolas Tiry et moi avons initié différents projets de cinéma et de séries. Atlantic Bar était certes le plus fragile en terme économique - les guichets n'étant pas nombreux pour un premier long-métrage documentaire - mais aussi celui qui confortait et exaltait nos désirs de production. En rencontrant Fanny Molins, j'ai été touchée par la découverte d'un talent à la Depardon. L'intuition très forte que ce projet et elle m'inspiraient m'a guidée tout au long du parcours de combattant qu'a été la production de ce documentaire. Nous y avons cru envers et contre tous, Solab Pictures ayant investi à risque dans le projet. Il s'agissait non seulement du premier film de Fanny Molins mais également de sa toute première réalisation, ne s'étant pas essayée au court-métrage auparavant. Se lancer dans cette aventure confortait mon idée que la production, c'est encore prendre des risques, miser sur un talent et faire confiance à son intuition.

LA PRODUCTION

En tant que photographe, le regard de Fanny Molins était déjà remarquable et singulier. En choisissant ensemble une équipe technique talentueuse, nous mettions toutes les chances de notre côté. Je tiens ici à remercier deux personnes en particulier, qui ont été décisives pour le film tant par leur talent que par leur implication de tous les instants : Martin Roux, le directeur de la photo et Rémi Langlade, le monteur. Atlantic Bar était au départ un projet de court-métrage intitulé Bluebirds, en référence au magnifique poème de Charles Bukowski, qui évoque notre tendance à étouffer nos aspirations profondes : l'Oiseau bleu y est enfermé dans une cage construite par le monde extérieur. Rapidement, il nous est apparu que la galerie de protagonistes était si vaste que nous ne pouvions pas compromettre la qualité du film en faisant des choix dictés par un format court.

NOTE DE PRODUCTION

La phase de production a donc été assez inhabituelle : partis pour faire un court-métrage par prudence, nous nous sommes laissés suffisamment de souplesse au moment du tournage pour faire évoluer le film vers un format qui lui correspondait davantage : le long-métrage documentaire. En termes de financement, les quelques rares partenaires financiers envisageables ont refusé le projet assez rapidement, soit parce que la prise de risque leur semblait trop importante, soit parce que la concurrence était très forte : il y a peu d'argent dans le documentaire et le nombre de projets qui bénéficient de tels soutiens reste très faible. Nous avons donc lancé une campagne de crowdfunding et nous nous sommes également rapprochées du réseau local d'Arles qui nous a beaucoup aidées sur place. Enfin, deux sociétés nous ont soutenus par un apport en industrie : le studio de post-production Firm et le laboratoire d'étalonnage Les Films de La Chapelle.

IMPROVISER DANS LE CADRE

Le tournage s'est fait en deux fois : une fois à l'été 2021 et une autre fois à l'automne 2021. Nous sommes partis en équipe très réduite l'été dernier à Arles : Fanny Molins, la réalisatrice, Martin Roux, le chef opérateur images, Yves Bagot le chef opérateur son et moi-même. C'était une expérience inédite et incroyable où chacun a dépassé sa propre fonction pour permettre au film d'exister. Nous sommes restés 15 jours sur place avec un plan de travail précis mais provisoire. Sans surprise, la réalité nous a rattrapé. Outre la décision de basculer vers un long-métrage, un événement que nous ne pouvions prévoir a bouleversé nos plans et initié une série de réactions en chaîne : le bar était soudain mis en vente par le propriétaire. Vécu comme le symbole de son impuissance et du mépris de sa classe sociale, Nathalie, la patronne du bar, a alors replongé dans l'alcool. Les imprévus de tournage appellent souvent d'intéressants et remarquables choix cinématographiques. Nous avons su nous adapter aux événements : Fanny Molins a continué de filmer sans complaisance et toujours avec beaucoup de pudeur la réalité, les parcours accidentés et les espoirs parfois brisés. Un des protagonistes nous disait souvent que c'était non seulement l'ivresse de l'alcool mais aussi l'ivresse des gens qui leur permettaient de tenir. C'est précisément ce lien social extraordinaire entre les habitués de l'Atlantic Bar que Fanny Molins a su capter, au plus fort de la tourmente, avec beaucoup de sobriété et de respect. Cette fin imminente qui menaçait la cohésion et l'équilibre de ce

petit clan de l'Atlantic Bar a été l'occasion de les faire parler, à tour de rôle, sur leur attachement au bar et à cette famille qu'ils se sont créés au fil des années, ainsi que sur les moments plus sombres de leur vie ou sur certaines ambitions manquées. Elle permettait enfin d'assister à des moments exceptionnels de communion, de joie et de danse où toutes et tous profitaient comme s'il s'agissait des derniers instants qu'ils pourraient vivre ensemble.

DU SINGULIER À L'UNIVERSEL

Dans ma démarche de productrice, que ce soit dans la fiction ou le documentaire, je souhaite partir du singulier pour aller vers l'universel, c'est à dire faire vivre à l'écran des personnages ou des protagonistes incarnés, sincères et authentiques, humaniser des sujets ou des thématiques qui me sont chères et que je juge utiles voire nécessaires de porter à l'écran. Le projet de Fanny Molins correspondait totalement à cette volonté. Nous nous sommes ainsi retrouvées parfaitement alignées sur le film que nous voulions faire : un film « humain » avant tout. Si aujourd'hui certain(e)s pourront faire une lecture politique du film, ce n'était pas son intention première. L'authenticité des témoignages que nous avons récoltés est naturellement entrée en résonance avec le contexte politico-social actuel. Que ce soient les élections présidentielles, le ras le bol d'une grande partie de la « classe populaire » qui ne se sent pas considérée ou encore le surgissement d'événements pendant le tournage, comme la mise en vente du bar, tout cela a impacté sous nos yeux la vie de ces personnes et nous a permis d'en rendre compte avec une conscience politique que nous ne pouvions pas ignorer.

LE SOUTIEN DE L'ACID, BELLE SURPRISE

Apprendre que notre premier film était sélectionné au Festival de Cannes à l'ACID nous a rempli de joie. Les marques d'appréciation que le jury nous a témoignées ont fait couler quelques larmes de bonheur. Avoir la certitude que l'histoire de Nathalie et des habitués de l'Atlantic Bar allait rencontrer le public des salles obscures était la plus belle des récompenses pour cette première expérience de production. Cette annonce a également dressé sur notre route un dernier sommet à gravir afin de finir le film dans les temps. La course contre la montre s'est enclenchée et les nuits ont été courtes mais la récompense était déjà là : voir l'aventure du film se poursuivre sous les meilleurs auspices et, je l'espère de tout mon cœur, voir l'histoire de l'Atlantic Bar et de ses « piliers » se prolonger encore un peu...

Chloé Servel